

# Le peu de questions sans réponses



## L'origine du Sars-CoV2 reste un mystère

La description des premiers cas de Sars-CoV2 aux abords du marché d'animaux vivants de Wuhan plaide en faveur d'un franchissement naturel de la barrière d'espèces à partir d'un hôte intermédiaire. Cette hypothèse dite « zoonotique » est la plus probable selon les scientifiques, mais n'est pas encore établie formellement.

« Même si plusieurs pièces manquent au puzzle, on peut citer une série d'éléments qui plaident en faveur d'une origine animale du virus en lien avec le marché de la ville de Wuhan », expose l'épidémiologiste Simon Dellicour (ULB, KULeuven) : « Le profil génétique du virus en lui-même ne montre pas de signe évident de manipulation génétique et l'analyse phylogénétique (l'étude des relations de parenté entre les organismes vivants, NDLR) démontre qu'il y aurait eu deux événements distincts de transition du virus vers la population humaine qui correspondent avec la propagation initiée autour du marché de Wuhan. Deuxièmement, la cartographie des premiers cas est cohérente avec une origine associée à la position de ce marché. Et enfin, même si cela ne constitue pas non plus une preuve en soi, il a pu être mis en évidence que des cages d'animaux vivants présentes sur le marché avaient à la fois contenu des traces de Sars-CoV2 et d'ADN de plusieurs animaux, dont le chien viverrin qui appartient à la liste des animaux suspectés d'avoir pu être l'espèce animale intermédiaire entre le passage du Sars-CoV-2 depuis des chauves-souris et la population humaine. »

Une seconde hypothèse considère la possibilité d'une introduction du Sars-CoV2 dans la population humaine à la suite d'une fuite de laboratoire. Si elle ne peut être écartée, elle n'a pas non plus été scientifiquement prouvée.

A.-S. L.



L'effet protecteur de la vaccination est indéniable quand on se penche sur le nombre d'hospitalisations pour formes sévères

Marius Gilbert  
Epidémiologiste (ULB)

”

les plus de 85 ans, qui constituent la moitié des 32.000 décès enregistrés en Belgique. « Ils ont aplati les courbes de l'épidémie et permis de sortir du confinement mais oui, c'est vrai ils n'ont pas mis fin à la pandémie comme on l'espérait », admet l'expert. « Car ils n'ont pas été assez efficaces pour lutter contre la transmission du virus si bien que les personnes vaccinées, si elles n'étaient plus malades, ont continué à transmettre la maladie, du moins en partie. C'est pourquoi il est important de continuer à travailler aujourd'hui sur la mise au point de vaccins nasaux qui devraient apporter une immunité au niveau de la muqueuse nasale où la transmission du virus s'opère. »

Si deux types de vaccins ont été autorisés au départ, celui à ARN messager (Pfizer et Moderna) et celui à adénovirus (AstraZeneca et Janssen), seul le premier est encore utilisé aujourd'hui – adapté au variant XBB.1.5 – aux côtés du vaccin plus classique à base de protéine, le Novavax arrivé en janvier 2022. « La plateforme vaccinale à base d'adénovirus a été complètement abandonnée en raison des effets secondaires rares mais graves (thromboses, fuite capillaire, thrombocytopenie) avec potentiellement une issue fatale, survenus au cours de la campagne de vaccination. Quant

aux vaccins à ARN, sur les 13,5 milliards de doses administrées mondialement – un record pour un médicament –, les seuls effets indésirables plus préoccupants relevés mais rares sont les cas de myocardites chez les jeunes hommes de moins de 30 ans (trois à cinq cas pour 100.000 doses administrées chez Pfizer, 13 à 18 cas chez Moderna) et les chocs anaphylactiques (1/100.000) avec toutefois une issue favorable pour les patients. Il y a aussi un risque de saignement menstruel plus important dans le mois suivant la vaccination mais sans degré de gravité et sans effet sur la fertilité. Les recommandations en matière de vaccination, notamment des personnes jeunes, ont été adaptées pour tenir compte de ces effets indésirables », souligne Jean-Michel Dogné. A ce jour, en Belgique, neuf millions de personnes ont reçu au moins une dose de vaccin contre le covid.

## 7 Quand est-ce que tout ça va finir ?

« L'effet protecteur de la vaccination est indéniable quand on se penche sur le nombre d'hospitalisations pour formes sévères, dès les premiers mois de la vaccination et l'effet a été renforcé avec les rappels », abonde Marius Gilbert. « Ce

qui a aussi sonné la fin, c'est la vague omicron, fin 2021-début 2022. D'après le statisticien Niel Hens (UHasselt), 70 % des Belges ont été contaminés à ce moment-là. Et ça s'est fait dans une population largement vaccinée et/ou qui avait déjà eu un contact avec le virus. L'immunité conférée par la vaccination et par la vague omicron a contribué à consolider une base immunitaire suffisamment large et diversifiée qui justifiait l'abandon des mesures visant à ralentir la transmission dans la société. »

Variants alpha, bêta, gamma, delta, omicron... On a cru à un moment que les lettres de l'alphabet grec ne suffiraient pas pour la longue lignée de variants de Sars-CoV2 issus de la souche initiale, dont certains présentaient des risques d'échappement immunitaire. Et pourtant. Cela fait deux ans que la famille omicron inonde le monde de ses nombreux rejets dont on ne connaît même plus le petit nom.

Mais *quid* d'un nouveau variant qui défierait nos défenses immunitaires ? C'est peu probable, juge Marius Gilbert : « Le risque pandémique existe toujours, mais il viendra d'un autre virus plutôt que d'un descendant du Sars-CoV2 parce qu'on a développé une immunité relativement large et diversifiée vis-à-vis des différentes formes du virus. »

nouvelle collection

# HISTOIRES MERVEILLEUSES

REVIVEZ LA MAGIE DES CLASSIQUES INOUBLIABLES !



CETTE SEMAINE, LA BELLE ET LA BÊTE

LE LIVRE 2  
10,99 €\*  
SEULEMENT !

\*En vente en librairie du 15/03 au 21/03/24. Hors prix du journal, en fonction des stocks disponibles.

RBA

CHAQUE SEMAINE UN NOUVEAU LIVRE CHEZ VOTRE LIBRAIRE  
[www.lesoir.be/histoiresmerveilleuses](http://www.lesoir.be/histoiresmerveilleuses)

LE SOIR  
Reprenons notre quotidien